

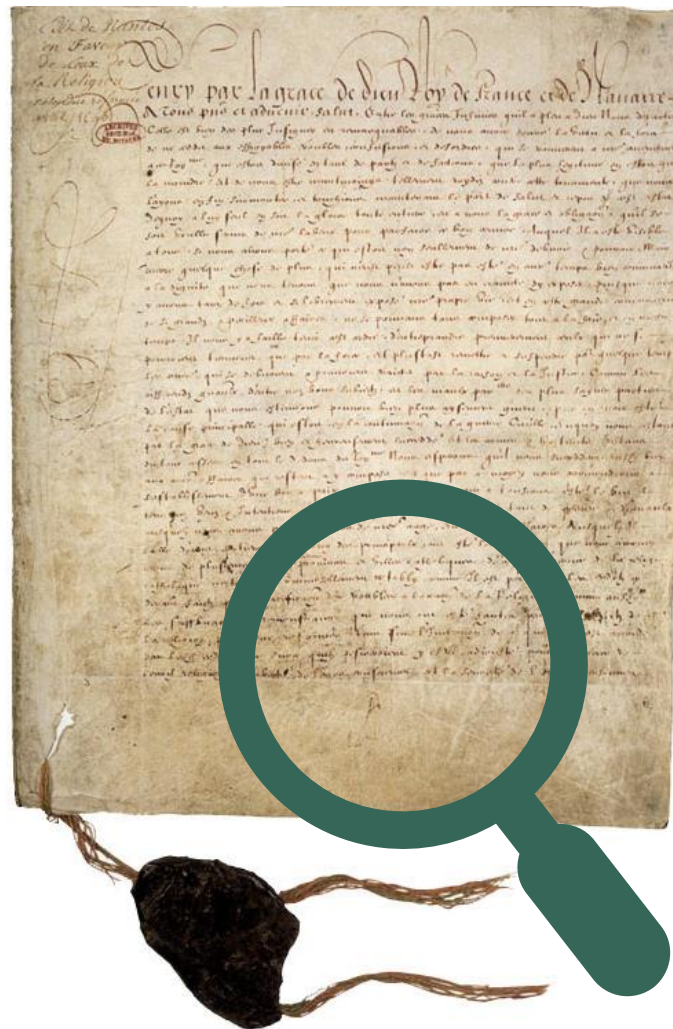
MENER UNE DÉMARCHE D'ENQUÊTE EN COURS D'HISTOIRE – LA SAINT-BARTHÉLEMY



Une proposition de Nathalie Soulas - Collège
Louise Michel, Ganges

« Selon une conception commune aux historiens,
l'enquête est en effet un mode d'appropriation du réel
qui construit une vérité et la démarche même de
l'historiographie ».

Anne Vézier



UN EXEMPLE DE MISE EN ŒUVRE SUR UNE SÉQUENCE D'HISTOIRE AU COLLÈGE – 5^{ÈME}

Thème 3 : Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux **XVI^e** et **XVII^e** siècles

**Humanisme,
réformes et
conflits religieux**

Les bouleversements scientifiques, techniques, culturels et religieux que connaît l'Europe de la Renaissance invitent à réinterroger les relations entre pouvoirs politiques et religion.

FAIRE PRODUIRE UN SAVOIR HISTORIQUE AUX ÉLÈVES

■ En classe :

- La démarche d'enquête permet aux élèves **de maîtriser toute la chaîne de production** du savoir, depuis le questionnement jusqu'aux réponses, en passant par les conditions de production de ces réponses et le raisonnement qui a permis d'associer les unes aux autres.

TRAVAILLER LA COMPÉTENCE « RAISONNER, JUSTIFIER UNE DÉMARCHE ET DES CHOIX »

Raisonner en classe d'histoire-géographie, c'est mettre les élèves en **situation d'enquête**, d'où l'importance que le professeur doit accorder au fil conducteur de **l'exercice ou de la séance**.

■ Extraits
de la
fiche
Eduscol

Plusieurs étapes peuvent être travaillées.

- Une **phase de questionnement, d'élaboration d'hypothèses**. Les élèves proposent des réponses à une situation initiale et identifient le fil directeur, à partir de ce qu'ils connaissent d'une question, de leurs représentations. Ils enrichissent celles-ci à l'aide de ressources proposées par l'enseignant. À ce stade, les réponses ne restent que des **hypothèses**, tant qu'elles n'ont pas été discutées et amendées par le groupe.
- Une **phase d'analyse des données**. Les hypothèses deviennent des faits lorsqu'elles se fondent sur des données vérifiées en prenant appui sur les supports documentaires et sur des modes de raisonnements reconnus par le groupe et validés par l'enseignant. Les données sont triées et hiérarchisées.
- Une **phase d'élaboration de l'explication**, rassemblant l'ensemble **des faits, sous des formes qui peuvent être variées : texte, croquis, chronologie, schéma fléché ou systémique**.

En **justifiant les étapes de leur démarche et en les soumettant à discussion**, les élèves s'initient à une pratique réflexive qui leur permet de prendre conscience des raisonnements mobilisés et ainsi de mieux les maîtriser.

SÉANCE I: PROBLÉMATISER

« POSER DES QUESTIONS, SE POSER DES QUESTIONS SUR UNE SITUATION HISTORIQUE »

La première séance est centrée sur une analyse des documents source du corpus.

■ **Accroche** : Présentation du massacre de la Saint Barthélémy par un texte simple

Le 24 août 1572, jour de la Saint Barthélémy, un massacre de protestants ensanglante la ville de Paris avant de se répéter dans le royaume. Il y a peut-être 10 000 morts : c'est l'épisode le plus violent et le plus connu de 40 ans de guerres de Religion.

Source: *L'Histoire* n°496, juin 2022, « La Saint Barthélémy » p 29.

■ **Objectif** : Poser les faits sans entrer dans les détails, susciter un questionnement chez les élèves.

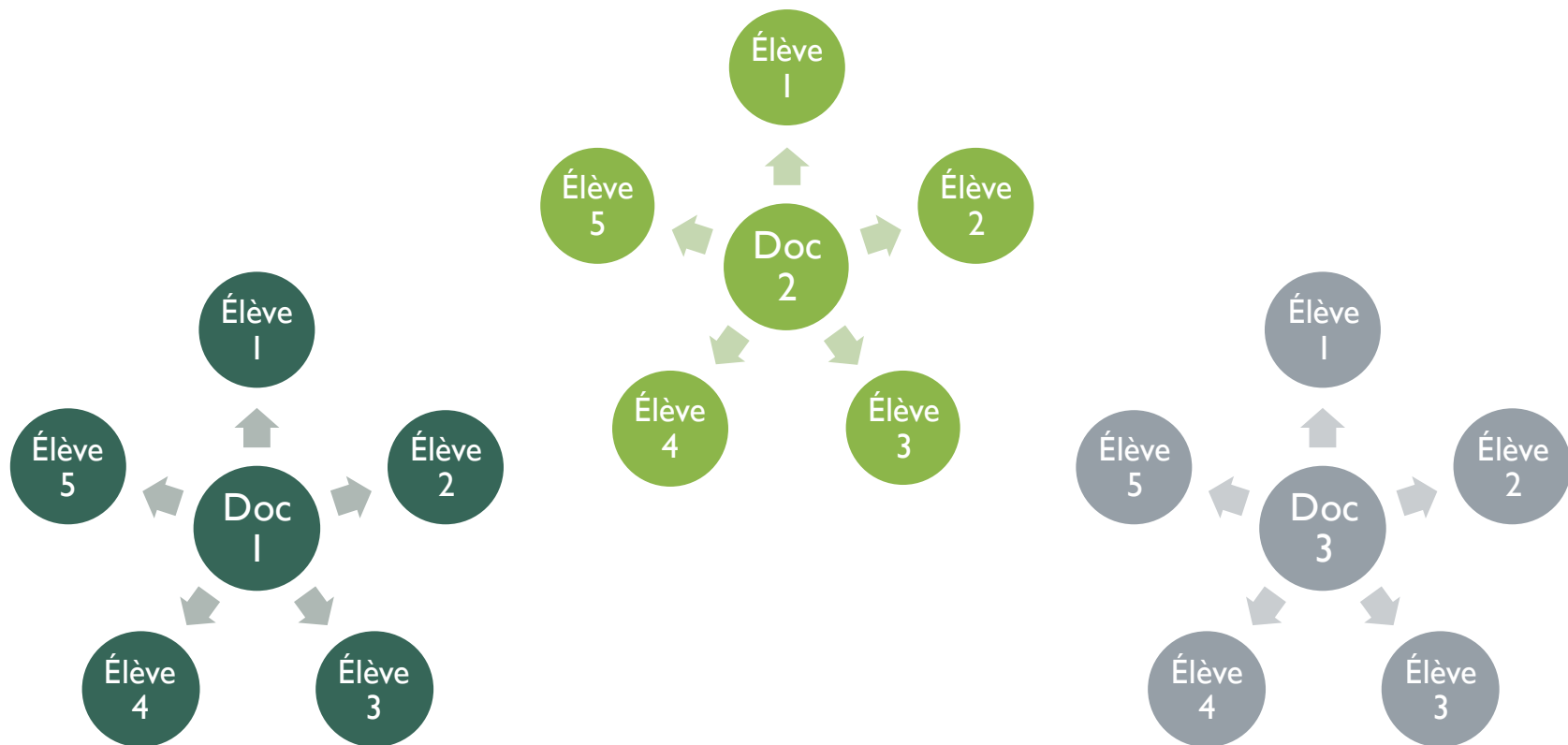
■ **Exemples** : Pourquoi ont-ils été tués ? Par qui ? Pourquoi ce jour là ? Que sont les guerres de religion ? Etc.

ÉTAPE I : TRAVAILLER SUR DES SOURCES

■ **Travail individuel** - Le corpus élaboré par le professeur comprend 4 documents sources. **Un document est attribué à chaque élève**, qui doit répondre aux consignes suivantes :

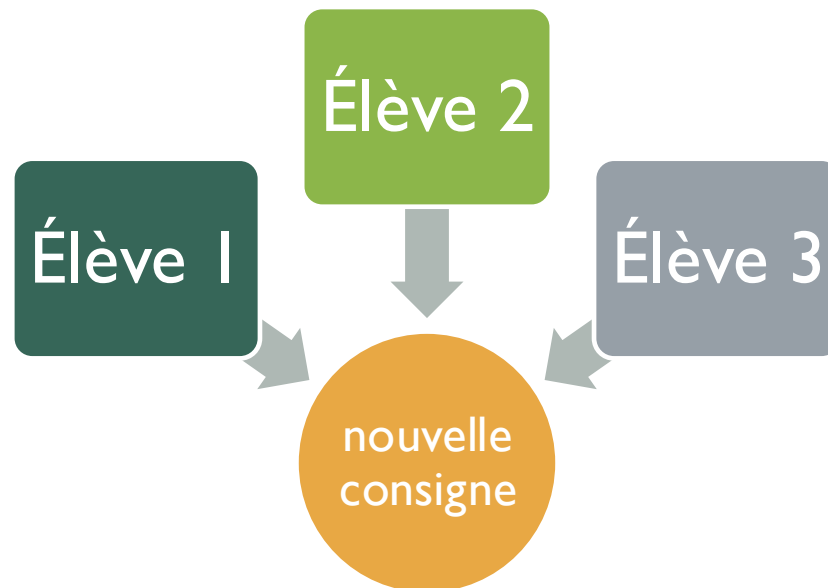
1. Identifiez la source.
2. Quelles informations, dont vous êtes absolument sûr, pouvez-vous relever dans ce document ?
3. Quelles questions vous posez-vous après l'avoir lu ou observé ?


- **Travail de groupe** - Les élèves ayant travaillé sur le même document sont ensuite regroupés pour échanger leurs réponses (validation entre pairs).



■ Puis un puzzle d'experts et constitué avec de nouvelles consignes

1. Comparez les questions que vous avez formulées à l'étape précédente
2. Pouvez-vous répondre à certaines de ces questions grâce à vos documents ?
3. Quelles questions restent en suspens ?
4. Quelles hypothèses pouvez-vous formuler sur la situation historique présentée par ces documents ?



- 
- **Reprise collective** - Mise en commun des hypothèses proposées par les élèves.
 - **Question du professeur adressée à la classe qui conclut la séance** - De quels documents pourriez-vous avoir besoin pour répondre à vos questions ou valider / invalider vos hypothèses ?

Remarque :

Les documents du corpus sont sélectionnés à titre d'exemples. Ils n'ont pas nécessairement vocation à être présentés tels quels aux élèves de collège, le professeur pourra les didactiser et les commenter afin de les rendre accessibles selon le profil et l'hétérogénéité de ses classes.

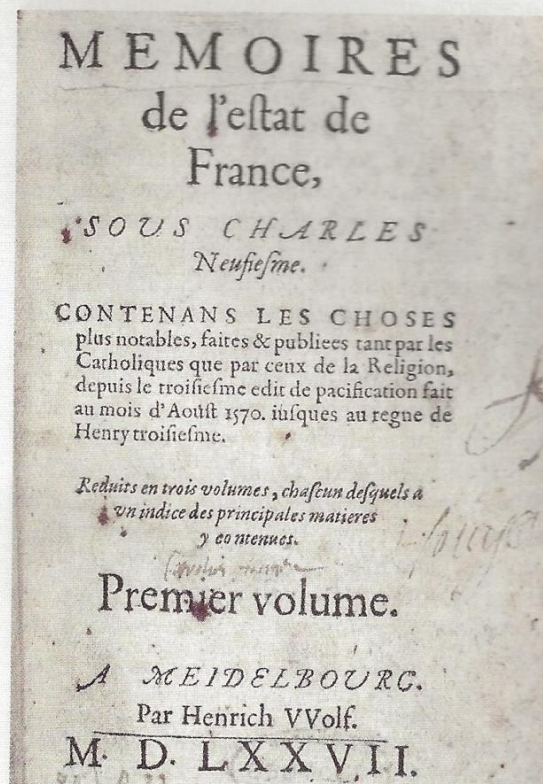
Exemple de documents utilisables :



Le massacre de la Saint-Barthélemy

Peinture à l'huile de François Dubois, Musée d'art et d'histoire de Lausanne, Suisse, 1572 ©Photo Josse/Bridgeman Images

Des témoignages



Le livre de Simon Goulart

Publiés à partir de 1576, les *Mémoires de l'État de France sous Charles IX* du pasteur Simon Goulart, exilé à Genève, sont une source centrale pour qui tente de connaître les victimes de la Saint-Barthélemy. Ce contemporain témoigne des dernières heures des victimes d'un été meurtrier.

Le 17 septembre, quand le massacre commença, les portes furent fermées, et, par les carrefours de la ville, on posa gens armé, pour obvier tous accidents. Tôt après se présenta aux portes des prisons ce forbanni Marromme, suivi d'un grand nombre de gens de sang. L'on massacra des premiers ceux qui se trouvèrent dans la conciergerie, jusqu'au nombre de 60 ou environ, dont la plupart furent assommés au sortir à mesure qu'on les appelait par leurs noms, selon le rôle qu'en avaient les massacreurs. Les autres étaient accommodés à coup de dague. [...] Jusqu'à samedi [...] l'on tient que les massacreurs ont fait mourir plus de 600, y comprenant plus de 50 femmes, sur lesquelles ont exerçait pareille cruauté que sur les hommes.

Simon Goulart, *Mémoires de l'État de France sous Charles IX*, 1576 - 1578

En la vallée de misère, il y a une porte que nous avons vue peinte de rouge, à laquelle les principaux massacreurs, comme Tanchon, Pezou, Croiset et Perier, étaient durant les trois jours, ou en partie. Là, on amenait à l'entrée de la porte les misérables que ceux-ci recevaient et menaient sur des planches, par où on va aux moulins, pour les précipiter entre deux piliers du pont.

Agrippa d'Aubigné, Histoire universelle, 1616

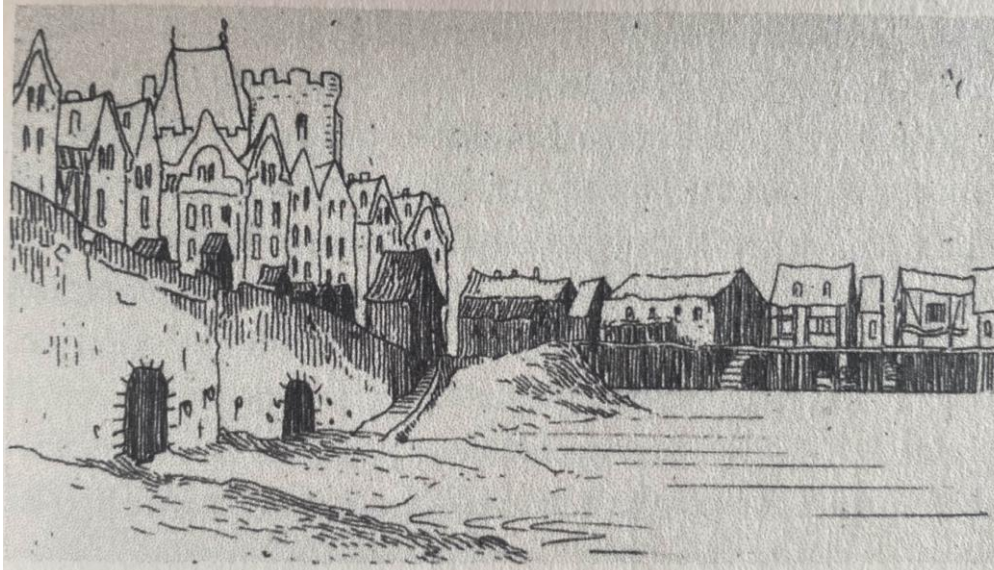


Fig. 2. La Vallée de Misère et le pont aux Meuniers. © BNF.

DECLARATION

D V R O Y , S V R

la mort de l'Admiral,

ses adherans &
complices,

Avec tresexpresses defences à tous Gentils-hommes & autres de la Religion pretendue reformee, de ne faire assemblees ne presches, pour quelque occasion que ce soit.



A LYON,
PAR MICHEL IOVE.

1572.

Avec priuilege du Roy.

Sa majesté désirant faire savoir et connaitre à tous Seigneurs, Gentilshommes et autres de ses sujets, la cause et l'occasion de la mort de l'Amiral et de ses partisans et complices, dernièrement advenue en cette ville de Paris le vingt quatrième jour du présent mois d'aout [...] déclare que ce qui est advenu l'a été par son exprès commandement et non pour aucune cause de religion, ne contrevient pas à ses édits de pacification qu'il veut et entend garder et entretenir, mais pour empêcher l'exécution d'une détestable conspiration faite par ledit Amiral contre la personne du roi, de la Reine mère, Messieurs ses frères, le Poi de Navarre, Princes et Seigneurs étant près d'eux. C'est pourquoi sa majesté fait savoir par cette présente déclaration et ordonnance à tous ceux de la religion prétendue réformée, qu'elle veut qu'ils puissent vivre et demeurer en toute sureté et liberté sous la protection du roi, suivant le bénéfice des édits de pacification [...]



CATHERINE DE MÉDICIS

Portrait de Catherine de Médicis en tenue de deuil, atelier de François Clouet, vers 1560, musée Carnavalet, Paris



CHARLES IX

Portrait de Charles IX, atelier de François Clouet, 1566, musée national du château, Versailles



PHILIPPE II

Portrait de Philippe II, Sofonisba Anguissola, 1565, musée du Prado, Madrid.

ÉTAPE 2 : INTRODUIRE DES ÉLÉMENTS EXPLICATIFS - FAIRE DIALOGUER LES DOCUMENTS SOURCES ET DES TEXTES D'HISTORIENS.

- **Objectif** : Confronter les sources travaillées précédemment à des textes d'historiens.
- **Travail de groupe** – Chaque groupe s'empare d'une hypothèse de travail. Les élèves relient les informations des documents à la manière d'une enquête policière autour des hypothèses identifiées.



■ Exemples de documents utilisables :

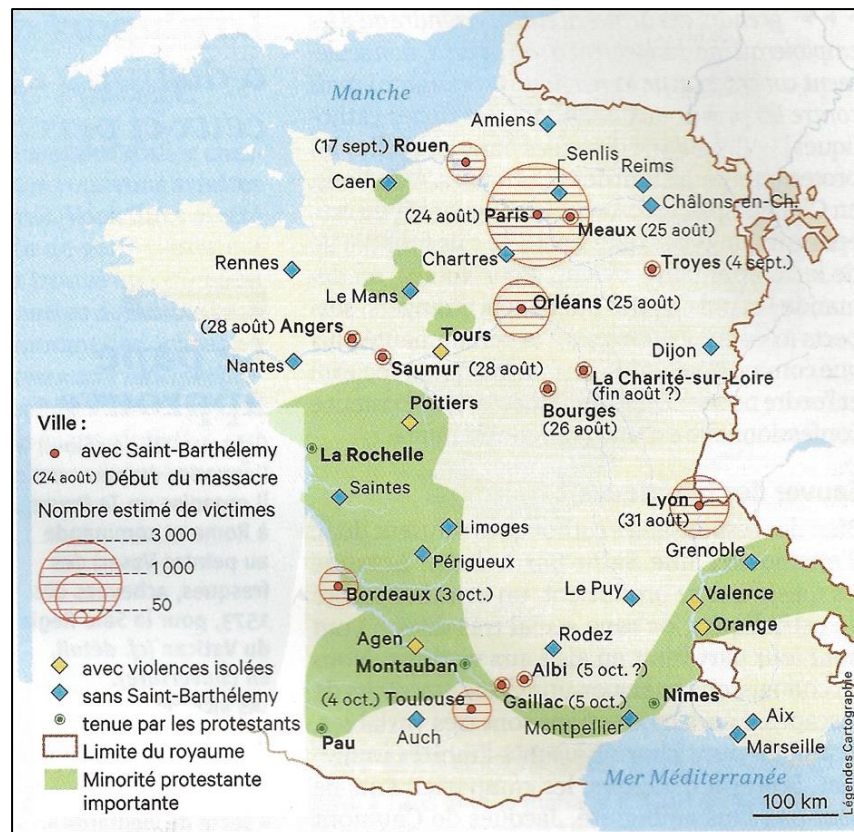
Une poignée de tueurs ?

A propos [des tueurs], deux hypothèses peuvent être défendues, qui toutes deux entendent réfuter l'idée d'un massacre surgit d'une foule anonyme: d'un côté les massacreurs étaient des miliciens, bourgeois bien connus de leurs contemporains et notamment des victimes; de l'autre, ils n'étaient qu'une poignée, non pas une multitude. [...]

Quelques hommes donc, bien entraînés, très efficaces, auteurs de milliers de morts et sans doute secondés d'une armée de profiteurs à leurs ordres.


Jérémie FOA, *Un massacre de voisins*, in « La Saint Barthélémy », l'Histoire n°496, juin 2022

DOC 4: « Il est vain de chercher à démêler précisément les responsabilités individuelles, que les sources ne permettent pas d'établir avec précision. Tout au plus peut-on noter que Catherine de Médicis a revendiqué expressément, dans une lettre à Arnaud du Ferrier, la part qu'elle a prise dans les conseils donnés à son fils ; réfutant fermement les accusations selon lesquelles elle aurait agi contre Coligny par désir de vengeance, elle déclare que la voie choisie était légitime parce que l'amiral ne se reconnaissait plus comme sujet et se comportait en rebelle, qu'il avait fini par prendre un pouvoir égal à celui du roi [...] » Arlette Jouanna, *La Saint-Barthélemy, Les mystères d'un crime d'État*, Paris, Gallimard, 2007, p. 139-140.



Villes martyres, villes épargnées

Deux ensembles se dégagent au sein des villes contrôlées par les catholiques, de loin les plus nombreuses : celles qui ont connu une Saint-Barthélemy – il y eut peut-être 7 000 à 8 000 morts dans les provinces – et celles qui en ont été préservées. Les dates indiquées font apparaître des décalages par rapport à l'événement parisien. On note enfin qu'il n'y a pas de corrélation nette entre massacres et densité globale de l'implantation calviniste. Le rôle des notables locaux a été déterminant.



Sans surprise, l'Europe protestante accueille la nouvelle du massacre avec effroi. Aux nouvelles officielles qui arrivent dans les cours et les Conseils, s'ajoutent bientôt les témoignages des rescapés [...]. Or, d'un point de vue politique, la Couronne de France souhaite ménager Élisabeth I^{re} avec qui elle a récemment conclu un traité d'alliance défensive à Blois, le 19 avril 1572. Aussi le roi Charles IX et Catherine de Médicis déploient-ils des trésors de diplomatie dans les semaines suivant le massacre pour apaiser la colère de la reine. Le 25 août, le roi écrit à son ambassadeur à Londres pour fournir une nouvelle justification des massacres. La veille, il avait imputé la responsabilité des violences à la vendetta entre les maisons de Guise et de Coligny. Désormais il endosse la totale responsabilité des massacres. Il affirme en effet avoir décidé la mise à mort préventive des chefs huguenots après avoir découvert un complot ourdi par Gaspard de Coligny et ses coreligionnaires contre lui et sa famille.

D'après Nicolas Breton , « La Saint-Barthélemy vue d'Europe », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe [en ligne], ISSN 2677-6588, mis en ligne le 07/06/23

SÉANCE 3 : DÉVELOPPER LES COMPÉTENCES NARRATIVES – RÉDIGER UN ÉCRIT ARGUMENTATIF

- Les élèves rédigent un écrit présentant le massacre de la Saint Barthélémy avec pour consigne d'utiliser le « nous » pour expliciter la démarche suivie et les faits mis au jour.
- Chaque groupe présente la réponse à son hypothèse grâce au texte et au tableau d'enquête.
- Une reprise collective permet de faire émerger les points communs et les divergences dans les faits évoqués par les différents groupes.
- Le professeur apporte les éléments de compréhension de la situation historique étudiée, en s'appuyant sur les sources et leur interprétation par des historiens différents.

SYNTHÈSE DE LA DÉMARCHE

Étape 1

- Amener l'élève à se questionner sur l'événement avec des documents sources.

Étape 2

- Répondre à certaines questions et formuler des hypothèses.

Étape 3

- Valider ou invalider les hypothèses grâce à des documents complémentaires d'historiens.

Étape 4

- Formaliser à l'écrit le savoir produit.

RÉFÉRENCES

- CROUZET, D. (2020). « Humanisme, réformes et conflits religieux », *La Documentation photographique*, Paris : CNRS
- FOA, J. (2021). *Tous ceux qui tombent, Visages du massacre de la Saint-Barthélemy*. Paris : La Découverte
- JOUANNA, A. (2007). *La Saint-Barthélemy, Les mystères d'un crime d'État*. Paris : Gallimard
- BRETON, N. (2023). « La Saint-Barthélemy vue d'Europe », *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe* [en ligne]
- Dossier « La Saint-Barthélemy », *L'histoire*, n°496, juin 2022.
- Podcasts France Culture : KIEN, A. (2022). « Tuer et mourir au nom de Dieu », *La Série Documentaire*. 8 épisodes, avec Philippe HAMON, Nicolas LEROUX, Eliane VIENNOT, Jérémie FOA.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-tuer-et-mourir-au-nom-de-dieu#>

ANNEXE

Le tableau de
François Dubois
commenté par
Jérémie Foa



François Dubois : une image trompeuse ?

Le tableau de François Dubois, conservé au Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne, l'une des rares représentations de la Saint-Barthélemy, est dû à un rescapé du massacre, réfugié à Genève. Il montre le déchaînement de violence qui frappa Paris le 24 août 1572 : femmes éventrées, hommes assommés ou poignardés, nourrissons assassinés. Pourtant, il ne s'agit pas d'une représentation réaliste de l'événement. D'abord parce qu'on voit Catherine de Médicis parmi les « furieux » (au fond en noir) se pencher sur un tas de cadavres (1), son fils, Charles IX (2), tirer à l'arquebuse depuis une fenêtre du Louvre et le duc de Guise (3) tenir dans sa main gauche la tête de Coligny supplicié (4), ce qui est bien peu probable puisque la Couronne s'est terrée au Louvre. Surtout, parce que cette œuvre donne une représentation faussée des lieux d'exécution massive : que les contemporains aient été frappés par des assassinats en pleine rue (à juste titre) ne doit pas

nous conduire à croire les témoins coûte que coûte. Il est bien plus vraisemblable que les assassinats, dans leur immense majorité aient été en réalité commis dans les prisons, dans les maisons des tueurs, loin des regards et en pleine nuit. Dire cela, c'est refuser de faire du « peuple » ou, pire, de la « populace » l'acteur principal du massacre. Une poignée de bons bourgeois, très bien intégrés socialement et économiquement, catholiques fanatiques, a suffi, avec l'aide de fidèles, de suiveurs et de gros bras, pour tuer plusieurs milliers de huguenots à Paris et l'a fait bien souvent en se cachant des Parisiens. Plutôt que d'imaginer une « foule » parisienne favorable aux violences, il convient de mettre en avant toute la gamme d'attitudes possibles face au massacre : adhésion extérieure, acclamation ouverte, réserve mentale, réticence ou dégoût intérieur, profiteurs de guerre, indifférents, égoïstes, aveugles, las, ou simplement timides. J. F.